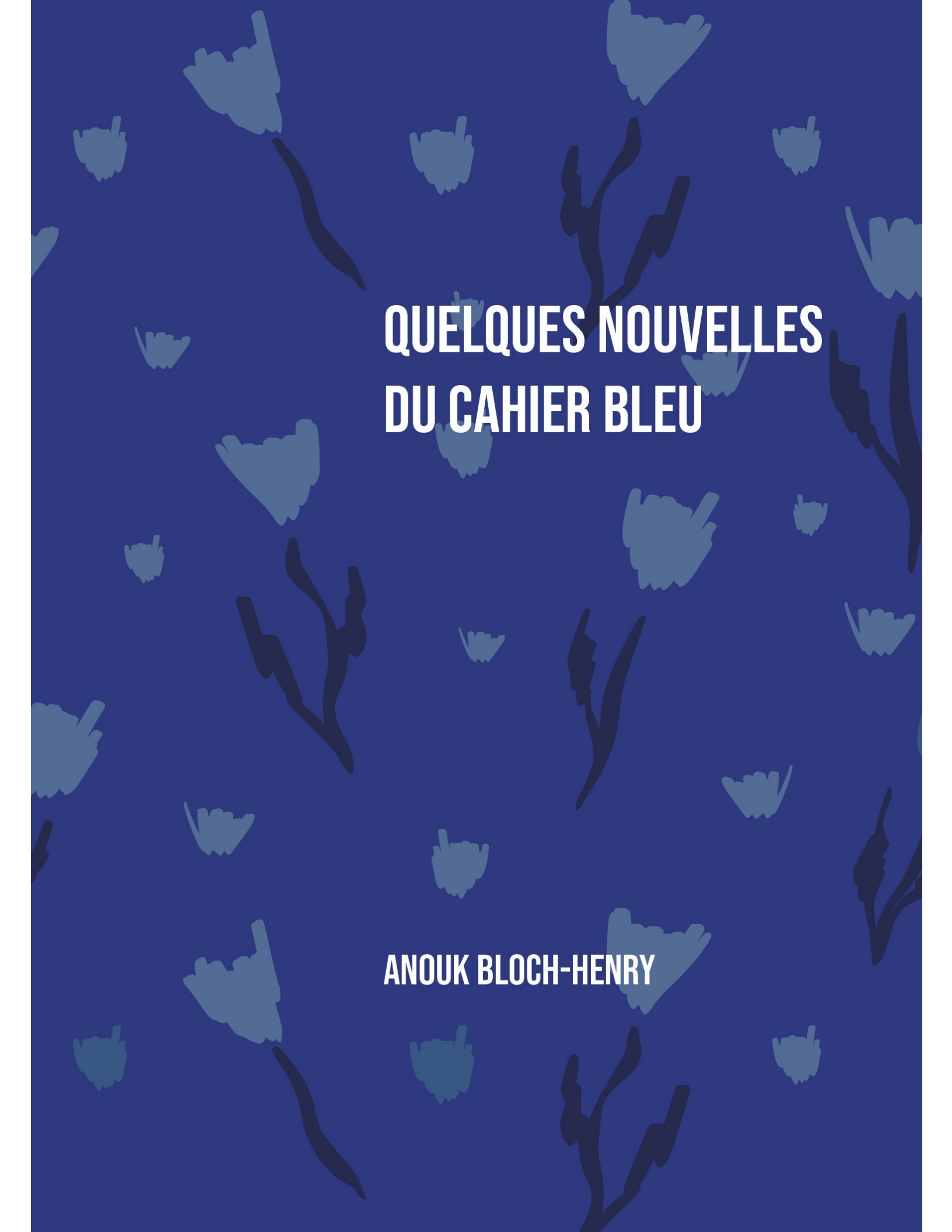




QUELQUES NOUVELLES DU CAHIER BLEU

ANOUK BLOCH-HENRY

Anouk Bloch-Henry

Quelques nouvelles du cahier bleu

© Anouk Bloch-Henry, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-8682-1

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Remerciements

Mille mercis – insuffisants – pour exprimer ma gratitude à Tony Popovitch, qui a lu et relu, avec une infinie patience et une grande justesse, toutes les nouvelles de ce recueil.

Merci à Jean-Michel pour sa très jolie couverture ; merci aussi pour sa patience envers mon impatience, ma versatilité et mes nombreux doutes.

Merci à Emmanuelle Richard pour ses relectures fines.

Merci à Lola Queyreau, mon efficace stagiaire de licence de lettres, pour sa rédaction de la quatrième de couverture.

*Écrire, créer une vie parallèle où nous réfugier
contre l'adversité, et qui rend naturel l'extraordinaire,
extraordinaire le naturel, dissipe le chaos, embellit la laideur,
éternise l'instant et fait de la mort un spectacle passager.*

Mario Vargas Llosa

À Alice et Théo

LE VIDE-GRENIER

Yannis, huit ans, arpentait les allées du vide-grenier de Villeneuve en tripotant comme un talisman la pièce de deux euros qu'il avait au fond de sa poche. Villeneuve était la ville voisine de son village. Il s'était réveillé tôt, avait enfourché un vélo et pédalé le plus vite possible pour être parmi les premiers. Il avait déjà ratissé plusieurs stands sans trouver son bonheur : la carte Pokémon rare à échanger à l'école. Le rêve, ce serait de tomber sur *Ho-Ho* ou *Dracofeu*. Une carte rare valait quelquefois cinquante, cent, mille euros !

Bientôt, son attention fut attirée par une caisse en plastique posée sur le sol. Derrière elle, un gamin comme lui. Un panneau de carton planté au milieu de la caisse indiquait : « *Tout pour deux euros* ».

— Tout ça pour « *que* » deux euros ? demanda Yannis.

— Ouais, c'est des trucs qu'on veut plus, répondit l'enfant en découvrant des dents couleur carambar.

Yannis se méfiait des gamins. À raison : il était l'un d'eux.

— Je te prends le tout à un euro, tenta-t-il.

— Affaire conclue ! fit le gamin.

Ils se tapèrent dans la main.

Yannis s'éloigna et posa sa caisse par terre entre deux stands. Il entreprit d'en

découvrir le contenu : une bouilloire électrique ; deux raquettes de badminton usagées, aux manches décollés ; une bouée gonflable ; trois livres de poche ; de la vaisselle dépareillée ; une dizaine d'autres objets plus ou moins obsolètes, plus ou moins abîmés. Parmi ceux-ci, une vraie merveille : un carreau de carrelage bleu et blanc, de ceux que l'on peut voir dans les cuisines ou les salles de bains, qui représentait une bergère tenant un agneau blanc contre son cœur. C'était une scène touchante et Yannis la contempla un bon moment, empli d'une émotion inconnue. Le carreau n'était qu'à peine ébréché. Il le mit de côté pour le ramener chez lui.

Il regarda son butin : tout ça pour si peu d'argent ! Mais maintenant qu'il les avait, il fallait en faire quelque chose. Une idée germa. Les idées, ce n'était pas ce qui lui manquait. *Dans le lot, il y en aura peut-être une de bonne !* soupirait souvent sa mère.

À sa gauche, une petite femme aux cheveux noirs et argentés finissait de déballer des affaires d'enfants sur sa table : jeux auxquels on ne joue plus, habits qui ne vont plus, livres cent fois lus.

— Vous auriez pas un stylo, des fois ? lui demanda Yannis, rendu téméraire par la beauté de son idée.

La dame le regarda en souriant. Elle fouilla dans son sac et lui tendit un bic. Yannis tourna le carton et écrivit quelques mots sur le côté vierge. Puis il s'éloigna de quelques pas pour voir l'effet rendu par son panneau : « *tout pour un euro chaqun* ». Il commença à poser les objets les uns à côté des autres, à même le sol.

— On va pas te voir, mon pauvre ! Tiens, mets ton bazar ici, on te verra mieux ! proposa la voisine en poussant deux piles de vêtements de bébé pour lui faire un peu de place.

Yannis ne se tenait plus de joie. Ses objets étaient ainsi bien mieux mis en valeur ; s'il vendait bien, il obtiendrait peut-être la somme faramineuse,

pharaonesque, de quatorze euros ce qui lui en ferait quinze en comptant l'euro qui restait de la pièce de deux de sa mère.

Du temps passa. Sa voisine faisait des affaires, mais les gens passaient devant les trésors de Yannis sans les voir. Il essaya la manière de faire de son grand-père au marché avec ses légumes.

Quand un passant laissait traîner ses yeux sur son stand, il brandissant l'objet le plus approprié selon que l'aspirant acheteur était une ménagère, un vieux, un ado ou une femme avec des petits accrochés à sa main, et il criait :

— La belle bouilloire, la belle bouilloire, c'est quasiment pour rien ! Des raquettes pour jouer à un jeu ! Une bouée pour votre enfant qui sait pas nager, ça l'empêchera de couler et vous me direz merci !

Deux dames d'une cinquantaine d'années s'approchèrent en riant. L'une d'elles était Monique, l'ATSEM de l'école du village de Yannis. Elle l'avait entendu bonimenter de loin et s'approchait avec sa copine Colette.

— Mais c'est mon Yannis ! T'es venu faire fortune ?

— Tu m'achètes quelque chose ? demanda Yannis fébrilement.

Avant toute chose, Monique lui expliqua la bonne orthographe de « chacun ». Yannis haussa les épaules :

— Bah, on comprend ! Tu m'achètes quelque chose ?

Mais Monique refusa de regarder tant que la faute ne serait pas corrigée et se mit en position d'attente, bien plantée sur ses deux jambes, bras croisés. Argument décisif ; Yannis corrigea.

Puis Monique examina la bouilloire avec suspicion.

— Elle est un peu rouillée... Elle marche, au moins ?

— Bien sûr qu'elle marche ! s'exclama l'enfant avec un geste d'évidence. Elle

a une prise, là, tu vois, il suffit de lui mettre l'électricité, et le tour est joué !

Monique regardait l'objet sous toutes les coutures. Elle prenait tout son temps. Yannis connaissait cette stratégie. Il ajouta :

— Tu me l'achètes, tu as un autre truc à moitié prix. Cette belle vaisselle, par exemple, ajouta-t-il en levant une tasse qui avait dû être transparente au début de sa vie.

— C'est gentil mais je n'ai besoin de rien d'autre... En tout cas ta bouilloire elle me plaît bien. Ça m'en fera une d'appoint, des fois que la mienne casse.

Elle sortit un euro. *Plus un qui font deux*, se dit Yannis.

— Et toi, Colette, tu ne trouves pas ton bonheur dans cette caverne d'Ali Baba ? fit Monique à son amie.

Colette trouva un et même deux bonheurs, et les deux copines laissèrent derrière elles un gamin euphorique avec *trois euros plus un qui font quatre*.

— Viens me rendre visite tout à l'heure si tu n'es pas trop débordé avec tous tes clients ! J'ai déballé dans l'allée 8, là-bas, dit Monique en indiquant la direction de sa main.

La foule se densifiait. C'était un des premiers vide-greniers de la saison. Les gens se baladaient, heureux de sentir les premières douceurs du printemps. Ils ne se pressaient pas, ils flânaient. Yannis les aurait souhaités plus actifs du porte-monnaie.

Du temps, encore, passa. Une odeur délicieuse arrivait maintenant jusqu'aux narines de Yannis, lui rappelant qu'il était parti si vite ce matin qu'il n'avait pas pris son petit-déjeuner. Il avait préféré sortir avant le réveil de sa mère. Ce n'était pas qu'il les avait volés, les deux euros du porte-monnaie : elle aurait peut-être dit oui. Mais Yannis était un garçon prudent et il avait préféré ne pas prendre de